



Beaucoup de bruit pour rien

de Kenneth Branagh

fiche technique

Grande - Bretagne
1993 - 1h50

Réalisateur :
Kenneth Branagh

Scénario :
Kenneth Branagh
d'après la pièce de
William Shakespeare
Much ado about nothing



Interprètes :
Kenneth Branagh
(Benedict)
Denzel Washington
(Don Pedro)
Emma Tompson
(Beatrice)
Keanu Reeves
(Don Juan)

**Sélection officielle au
Festival de Cannes 1993**

Résumé

De retour de campagne, Don Pedro, accompagné de ses fidèles seconds, Claudio et Benedict, rend visite à Leonato, gouverneur de Messine. Après les jeux de la guerre, ceux de l'amour : Claudio tombe fou amoureux de Hero, la fille de leur hôte. Et quitte à célébrer un mariage, chacun va conspirer pour en arranger un second : celui de Benedict, célibataire endurci, avec la belle Beatrice, nièce de Leonato, qui, elle aussi, a la langue bien pendue. Suffit-il, pour faire naître l'amour, de faire croire à l'un que l'autre l'aime ? Et suffit-il, pour briser une passion, de mettre en doute la vertu de la personne aimée ? Don Juan, frère félon de Don Pedro, va s'opposer par la ruse au bonheur de Claudio. Il oubliait le bon sens de Dogberry, l'officier du guet, moins à l'aise avec les mots, mais bien moins crédule que tous ces beaux parleurs.

Critiques

Kenneth Branagh tourne le dos à la gravité de Henry V pour aérer, au sens strict, c'est-à-dire représenter en plein air, une comédie du même William, un léger mari-vaudage avant la lettre, qu'il tire le plus souvent vers la franche farce. Pur divertissement, peut-être, mais brillamment mis en scène et interprété avec une gaieté contagieuse par une troupe exceptionnelle... Ici le monde n'est plus un "conte plein de bruit et de fureur" raconté par un "idiot" mais une mascarade pleine de rires et de soleil dans un décor de rêve : un palais sicilien surplombant des vallées de vigne, des jardins ombragés. Les femmes sont belles, l'amour propre aveugle les amoureux, et tout finit par des chansons. Apparemment, car on frôle, mais légèrement d'un battement d'ailes de papillon, la vanité destructrice et l'orgueil qui isole, la beauté stupide et l'ambition qui tue.

Julie Jordan

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

Pour ses débuts derrière la caméra, Kenneth Branagh avait adapté un drame de Shakespeare -**Henry V**. Malgré quelques séquences très réussies l'ensemble était dénué d'un vrai style, la facture étant tiraillée entre Orson Welles et Laurence Olivier. Après deux films "modernes", Branagh adapte à nouveau Shakespeare, une comédie cette fois, et qui souffre des mêmes défauts : un manque de conception globale de la mise en scène et pas de véritable projet cinématographique.

Le seul souci de Branagh semble avoir été de pousser constamment le récit vers ce qui était le plus vivant, le plus rapide, avec excès parfois. Dans ce ballet d'amour et de trahisons, tout est ramené à un niveau identique de clarté et d'enjeux. Si le film se laisse voir sans déplaisir, grâce à son entrain et son texte brillant, sa qualité visuelle est assez médiocre, comme si l'opérateur britannique n'avait pas été capable de maîtriser les lumières toscanes, et le choix de certains interprètes est problématique. Acteurs britanniques pour la famille de Leonato, maître de céans, et acteurs américains pour la troupe de don Pedro se partagent ainsi le terrain. Parce qu'ils sont sans doute plus familiers de Shakespeare, par leur formation et leur culture, les comédiens britanniques sont infiniment supérieurs à leurs collègues d'outre-Atlantique qui, eux, sont plus plats ou caricaturaux. Chez les Britanniques, en particulier chez Kenneth Branagh - acteur exceptionnel "du texte" plus que d'expression -, on sent un plaisir et une aisance à se mouvoir dans une versification très sophistiquée, aisance et plaisir étonnants qu'ils savent en tout cas communiquer aux spectateurs.

Hubert Niogret
positif juin 93

La pièce de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*

Il semblerait, d'après les recoupements des spécialistes, que Shakespeare ait écrit **Beaucoup de bruit pour rien** au cours de l'hiver 1598-99. Il s'agit de la première des quatre comédies qui achèvent la période dite de "jeunesse" du dramaturge anglais; ses héros, au tournant du XVIIe siècle, seront hantés par de nouveaux tourments tragiques.

Il se serait inspiré, pour bâtir l'histoire de Hero et Claudio, du **Roland furieux**, de **l'Arioste** (5e chant) et plus encore des **Nouvelles** de Bandello - auteur italien du XVIe siècle qui lui fournira également la matière de **La nuit des rois** et de **Roméo et Juliette**. Chez Bandello, l'action est déjà située à Messine, et Shakespeare lui emprunte les noms de Don Pedro d'Aragon et de Leonato. Enfin, pour la petite histoire, cette comédie inspira Berlioz pour son opéra **Beatrice et Benedict**, créé en 1862.

La crédulité

Le premier sujet de la pièce, selon certains critiques, serait la crédulité. Comme le note Henri Fluchère, dans son introduction à la pièce dans les *Œuvres Complètes de Shakespeare* (Bibliothèque de la Pléiade, tome 1) "la chose entendue, ou vue, fait loi sans qu'on se donne la peine d'opérer la moindre vérification. Les péripéties de l'action sont une série de fausses apparences, de mensonges maléfiques ou bénéfiques, de présomptions incontrôlées, d'erreurs sur la personne, de comédie que l'on donne aux autres et même à soi (...).

C'est une comédie des erreurs, non pas fortuites, mécaniques, ou préparées par le destin, mais manigancées et acceptées par l'homme, erreurs qui pourraient conduire à la tragédie (qui y conduiront, lorsque Shakespeare entrera dans le monde tragique), mais dont le dramatur-

ge retient les conséquences meurtrières d'une main habile et assurée, parce que son intention n'est pas encore de laisser le spectateur interdit".

Tous les personnages font preuve d'une grande crédulité : que Beatrice et Benedict, aveuglés par leur amour caché sous une misanthropie ostentatoire croient aveuglément ce qu'on veut bien leur faire croire, c'est encore possible, et serait dû à leur désordre intérieur.

En revanche, l'attitude de Claudio en fait un personnage difficilement défendable, prompt à croire que le prince courtise Hero pour son propre compte, diligent à soupçonner celle qu'il aime et à la croire morte et qui accepte en deux répliques un mariage de convenance. Même Leonato est une "girouette" qui, ne sachant que penser, croit un temps sa fille coupable avant de crier son innocence.

Beaucoup de bruit pour rien est la comédie des complots, et ceux-ci n'ont pas besoin de grand-chose pour fonctionner pleinement. Curieusement jamais Don Pedro, Claudio ou Leonato n'imaginent qu'ils sont victimes d'un "coup monté", alors qu'eux-mêmes, simultanément, ont travesti la réalité pour que Beatrice et Benedict s'avouent leur amour.

Amour courtois, amour sincère

On a longtemps reproché à la pièce son manque d'unité. Il y aurait une action centrale, l'amour d'Hero et de Claudio, contrarié par les manigances de Don Juan; mais celle-ci serait réduite à un squelette narratif, écrasée par les deux intrigues périphériques : le marivaudage de Beatrice et Benedict et les pitreries de Dogberry. Mais n'est-ce pas justement dans la coexistence de ces trois thèmes qu'il faut voir le sens de l'œuvre?

Shakespeare opposerait ainsi deux conceptions de l'amour : d'abord un amour noble, ou dit courtois, qui existerait dans la littérature de l'époque et plus encore dans la vie courante -

mariages arrangés, traités avant tout comme une affaire économique et non plus amoureuse, jeunes filles attendant les vaillants soldats de retour de guerre; et ensuite un amour réel, plus fort que les arrangements familiaux, mais qui n'arrive pas à s'exprimer avec la même efficacité.

La sincérité de l'amour que se portent Beatrice et Benedict et que prouve, s'il en était besoin, l'acceptation par Benedict du gage que lui demande Beatrice - tuer Claudio - contredit les "désirs doux et délicats" qu'éveille Hero en Claudio, l'affectation de ce dernier allant jusqu'à la faire conquérir par un autre.

Et face à des personnages tout droit sortis de l'univers de la chevalerie, la vérité psychologique est bien du côté de Beatrice et Benedict. Le revirement de ce dernier, dans son monologue de l'acte II, scène 3, où il se convainc qu'il peut changer d'avis, que le mariage a du bon et tant pis pour les quolibets, est ainsi d'une humanité très rare et très touchante.

Enfin, c'est finalement grâce à Dogberry, ce rustre qui joue au gentilhomme en employant des mots qui ne sont pas les siens et qu'il ne maîtrise pas, qu'est dissipé le quiproquo : c'est le triomphe du bon sens populaire sur ce monde trafiqué des apparences ; c'est la victoire, paradoxale, de la vie sur le théâtre.

Le pouvoir des mots

Étrange personnage que celui de Don Juan, le «frère bâtard» de Don Pedro, à la fois moteur de l'action - c'est "grâce" à lui que l'intrigue prend corps - et second rôle quasi-inexistant. On lui parle du mariage, il réagit aussitôt : "Peut-il servir de terrain où dresser une embûche maligne ?" (I,3). Plus qu'être de chair et de sang, il incarne à lui seul un ressort plus théâtral, la péripétie.

Car la crédulité des personnages de **Beaucoup de bruit pour rien** est la même que celle des spectateurs qui croient au récit théâtral qui se déroule sous leurs yeux.

Pièce sur l'illusion **Beaucoup de bruit pour rien** est aussi une pièce sur le langage. "Je suis un homme de peu de mots", dit Don Juan, décidément le prince noir de cette histoire ; tandis que Benedict, qui, comme Beatrice, est expert ès babil théâtral, met en garde ses amis Claudio et Don Pedro : "Le corps de vos discours est parfois renforcé de pièces d'emprunt à peine bâties de part et d'autre. Avant de vous gausser des vieilles bribes rapportées, examinez votre conscience..." Est-ce le théâtre, cet éternel ressassement d'histoires déjà vues, qui est en jeu ? Mais Benedict n'est-il pas lui-même aveuglé par le ping-pong verbal qui l'oppose à Beatrice.

Pendant ce temps Dogberry s'acharne à détruire le langage, à dénoncer son double sens et ses ambiguïtés, avec la hargne et la vigueur d'un personnage de Becket. Il souligne sans cesse l'inaptitude du langage à rendre compte du réel.

Beaucoup de bruit pour rien serait alors une pièce sur le pouvoir exorbitant des mots, sur le mensonge du langage, une poignée de siècles avant la linguistique.

dossier distributeur

Le film de Branagh

Beaucoup de bruit pour rien

"J'ai toujours pensé, dit Kenneth Branagh, que **Beaucoup de bruit pour rien** avait besoin d'être tourné en extérieurs. Je voulais venir en Italie pour bénéficier de ses qualités sensuelles, pour intégrer le vin, la vigne, le pain, le fromage et un certain mode de vie. Je voulais réduire l'histoire à une passion primitive dans laquelle les protagonistes vivent au soleil, mangent, boivent et font l'amour. Le soleil change le rythme de ce que vous faites et de ce que vous pensez des personnages".

Tourné l'été dernier, en sept semaines, dans une villa du XVe siècle, la Villa Vigamaggio, entre Florence et Sienne, qui aurait été celle des parents de la Joconde, **Beaucoup de bruit pour rien** déplace l'action shakespearienne de Sicile en Toscane. Branagh ne cherche pas la reconstitution minutieuse mais une stylisation fidèle: l'Italie de Shakespeare, les costumes et les titres des personnages sont, pour l'écrivain comme pour le metteur en scène, des artifices.

Le travail d'adaptation de Branagh s'est avéré d'une discrétion exemplaire. Il a au maximum ouvert l'action, dans les prairies et les jardins qui sont les décors naturels des scènes, il a inclus des éléments de la vie quotidienne de l'époque - notamment l'excitation à l'arrivée des soldats, celle-ci n'étant pas exempte d'une certaine ironie. Il montre ce qui était jusque-là raconté : la prétendue trahison de Hero.

Il a également raccourci le texte - la scène 2 de l'acte I est ainsi supprimée - de la même façon qu'un metteur en scène de théâtre aurait pu le faire pour une nouvelle production. Mais il n'a pas cherché à le modifier ou à le moderniser. Tout le travail de "scénarisation" a été fait au service de la pièce, et non contre elle.

dossier distributeur

Le réalisateur

Révélé il y a un peu plus de deux ans par son adaptation et son interprétation de **Henri V**, Kenneth Branagh s'est imposé, au théâtre comme au cinéma, comme un acteur et metteur en scène shakespearien.

Diplômé de la Royal Academy of Dramatic Arts, Branagh a fait ses premières armes sur scène, notamment dans **Another country**, puis, à la Royal Shakespeare Company, dans **Peines d'amour perdues**, **Hamlet**, **Romeo et Juliette**.

Avec sa troupe, la Renaissance Theatre Company, il a participé à plusieurs productions Shakespeare de **Beaucoup de bruit pour rien** au **Roi Lear**, via **Le songe d'une nuit d'été**. Il a également joué **Look back in anger** aux côtés de son épouse Emma Thompson. Récemment, il a interprété **Corolian**, et à nouveau **Hamlet**, pour la première fois dans le texte intégral. Il a enregistré une version de **Hamlet**, diffusée avec succès en cassettes et CD.

Avant de se mettre en scène au cinéma, Kenneth Branagh est apparu dans **Un mois à la campagne**, de Pat O'Connor. Pour **Henry V**, il a été nommé pour l'Oscar du meilleur réalisateur et du meilleur acteur; il a ensuite réalisé, aux États-Unis, un thriller, **Dead again**, puis, de retour en Angleterre, une comédie, **Peter's friends**, qui, sortie il y a quelques mois, a reçu un accueil chaleureux du public français. Après **Beaucoup de bruit pour rien**, il devrait réaliser une nouvelle adaptation de **Frankenstein**, de Mary Shelley.

dossier distributeur

Filmographie

Henry V	1990
Dead again	1991
Peter's friends	1993
Much ado about nothing	1993